

# REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN  
PARIS  
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE  
AUX BUREAUX  
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL  
13, quai Voltaire, Paris  
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS  
PARIS  
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.  
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE  
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. ROBE DE SATIN MAÏS.

2. COSTUME DE FILLETTE.

3. TOILETTE DE BAL.

s par des mains pari-  
L'auteur du tableau  
M. Henner, est Alsa-  
est assez dire qu'il a  
le visage triste et ré-  
cette belle jeune fille  
deuil, plus que son  
fin et si distingué.  
âme, sa foi, son pa-  
oux, que lui n'aurait  
les grâces étranges  
age cuban qui semble  
comme un grand pa-  
sur les cheveux  
la jeune Alceïenne;  
de aux couleurs de  
est fixés sur le côté  
souvenir de la pa-  
1.

E. R.

## CORRESPONDANCE

écrite G. — Bonne note  
de votre demande de  
baucques et à pointes;  
ez compter le rece-  
le premier numéro  
À l'avenir, adres-  
sandez toujours à  
le grand chiffre de  
te nous force à ne  
dre le dernier mo-  
l'organisation. Si  
ex le patron du jour-  
cette date, envoyez  
administration, avec  
ous le recevoir sou-  
pe.  
saint-M., à L. — La  
our la levée des pa-  
nos feuilles n'existe  
au petit instrument  
à patron dont  
rez le dessin sur  
ent de ce jour. La  
s'en servir est ex-  
haut. En envoyant  
journal, vous rece-  
rez le patron.  
à L. — Oui, man-  
pouvez me deman-  
tres assortis pour le  
o votre deviseille;  
nité particulière de  
prise en considé-  
s je fais la même  
que précédemment,  
e jamais d'attendre  
moment pour nous  
demander.

Lys. — Recevoir  
aussi bien dictés,  
prendre l'engage-  
ment; c'est ce  
aujourd'hui, au  
chère Revue. Si  
été ravi de votre  
éro, nous pouvons  
outage par la suite.  
ous dépasser notre  
sure les principes  
sela se sert dans les  
saison à artin, place  
sainte.  
prend pour appes-  
festons et barrettes

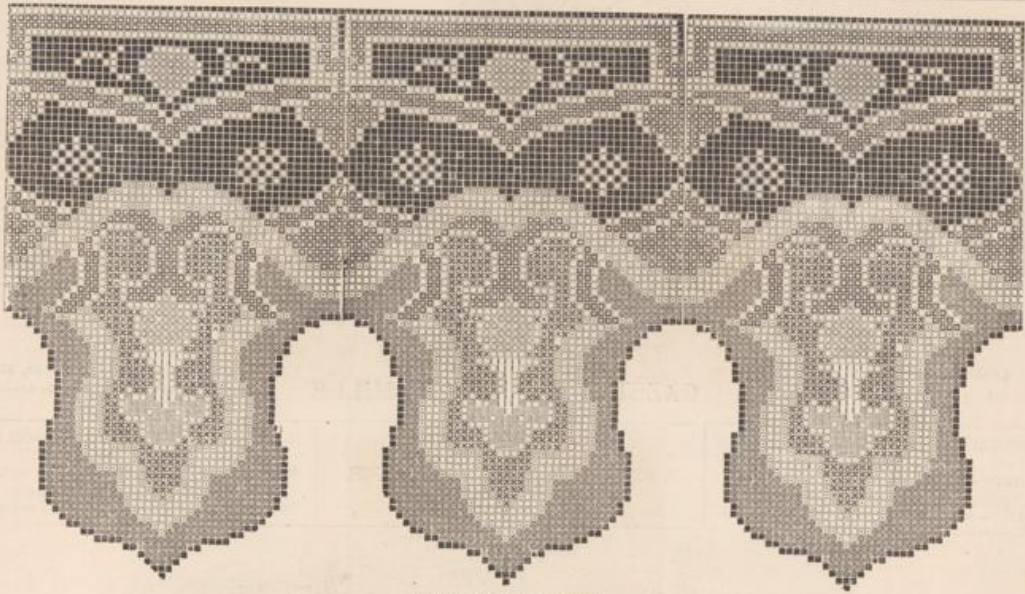
E. BOUY.



Philippe de Bour-

DUAS VOLTAIRE.





4. LAMBREQUIN EN TAPISSERIE.

■ Noir. ○ Blanc. ■ Rouge. ■ Bleu très-foncé. ■ Bleu foncé. ■ Bleu moins foncé. □ Bleu clair. ■ Gris. ■ Blanc.

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe en satin. — Costume de fillette. — Toilette de bal. — Lambrequin en tapisserie. — Basque au crochet. — Deux dentelles au crochet. — Dentelle mignardise et crochet. — Dentelle au laç et au crochet. — Seau en tapisserie. — Courte-pointe en guipure (2 dessins). — Tapis d'oreiller (4 dessins). — Six chapeaux d'enfants. — Toilette de matin. — Costume matelot. — Costume écossais. — Robe de crêpe. — Deux toilettes de dames. — Costumes de jeune fille. — Service de table : falcons. — Bébé.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — Souscription paritotique des femmes de France. — Les menus de la saison. — Le journal d'une jeune femme pointu. — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT : Planches de modes coloniales.

TROIS TOILETTES

1. Robe en satin mais. — La jupe est ornée d'une bordure de dentelle de Chantilly surmontée d'une tête de passementerie, et agrémentée de médaillons en passementerie entourés de Chantilly. La même garniture de chantilly se répète aux manches, au corsage et aux basques. Les cheveux nattés derrière l'oreille forment par derrière une torsade et deux boucles; un ruban de la couleur de la robe, mais d'un ton plus clair, tourne avec la torsade et se fixe de côté par un gros nœud à bouts flottants.

2. Costume de fillette. — Jupe en satin noir avec volant plissé. Le corsage et la tunique sont en satin cerise; les manches longues se font également en satin cerise; les garnitures et nœuds de ruban en satin noir tranchent agréablement sur la nuance cerise du corsage; une dentelle noire orne la tunique et les manches; guipure et sous-manches en mousseline brodée et plissée; nœud de velours cerise à bouts flottants dans les cheveux.

3. Toilette de bal. — Cette toilette est destinée à une jeune fille de seize à vingt ans. Elle est en crêpe de Chine blanc; une écharpe de taffetas rose et retenue sur l'épaule par une fleurette, vient se nouer sous le bras et retombe de côté en dix longs pans à franges; une légère guillemette de côté et de feuillage orne le volant de la jupe, le corsage et l'écharpe. Rose et feuillage dans les cheveux.



3. ROSACE EN CROCHET ET LAÇET.

PETITS OUVRAGES

4. Lambrequin en tapisserie. — Ce modèle servira pour étagères, paniers, etc.; on le brodera sur canevas fin en laine septyr ou en soie. La désignation des nuances à employer est indiquée à côté de chaque signe du dessin.

5. Rosace au crochet et laçet renaissance. — On commence par la rosace du milieu. Le premier rang est mal et compte 14 points de circonférence.

2<sup>e</sup> rang, 3 mailles en l'air, 1 point pris sur un point mal du rang précédent, 3 mailles en l'air; il ne doit pas y avoir d'intervalle dans le bas.

3<sup>e</sup> rang, 5 mailles en l'air, 1 demi-point pris sur le milieu des trois du rang précédent; 5 mailles en l'air, etc.

4<sup>e</sup> rang, 9 mailles en l'air, 1 picot dans la 5<sup>e</sup>; 5 mailles en l'air, 1 picot, 5 mailles en l'air, 1 picot, 1 demi-point pris dans la 4<sup>e</sup> des 11 premières mailles, afin de fermer la branche; 3 mailles en l'air, 1 demi-point pris dans la 3<sup>e</sup> maille de la 5<sup>e</sup> du rang précédent. Recommencez une seconde branche de picots.

6<sup>e</sup> rang, 12 mailles en l'air, 1 demi-point pris au milieu de la branche de picot.

7<sup>e</sup> rang, 5 mailles en l'air, 4 demi-points pris dans les quatre du milieu des 12 du rang précédent.

8<sup>e</sup> rang, 1 bride, 2 chaînettes, 1 bride, 2 chaînettes; mais ces chaînettes doivent prendre en même temps le laçet renaissance sur le pli qui doit être régulièrement fixé; car vous voyez que ce laçet ondule, et le dessin vous indique mieux que des lignes la manière de le plier.

De l'autre côté, on fera un rang de chaînettes allant d'un pli à l'autre, et des demi-points pris à même le laçet. Puis un rang de brides et de chaînettes alternées, qui forment le second encadrement du laçet.

Puis on terminera par la dentelle du bord : 1<sup>er</sup> rang, 1 bride, 5 mailles en l'air, 1 bride prise dans le même point que la première, 5 mailles en l'air, 1 bride, 5 mailles en l'air, 1 bride prise dans le même point, etc.

2<sup>e</sup> rang, demi-point sur la maille du milieu des 5 d'intervalle, 3 mailles en l'air, 1 bride prise dans le milieu des 3 qui se trouvent entre deux brides, 2 mailles en l'air, 1 bride prise dans le même point, 3 mailles en l'air, 1 bride, 3 mailles en l'air, un demi-point pris sur le milieu des cinq du second intervalle.

6. Dentelle au crochet. — Montez 1 rang de chaînettes. Au-dessus, un rang de brides alternées de 2 mailles en l'air.

3<sup>e</sup> rang, 1 demi-point, 2 mailles en l'air, 2 brides prises dans 1 même point, 2 mailles en l'air, 2 brides prises dans le même point, 2 mailles en l'air, 1 demi-point. Reprenez depuis \*.

4<sup>e</sup> rang, 2 mailles en l'air, 1 demi-point, 2 mailles en l'air, 3 brides prises à cheval dans le trou entre les 4 brides du rang précédent, 2 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou, 2 mailles en l'air, 1 demi-point. Reprenez depuis \*.

5<sup>e</sup> rang, 1 bride prise sur le demi-point, 2 mailles en l'air, 1 bride dans le même point, 1 chaînette, 1 bride prise sur la 1<sup>re</sup> des 3 bri-



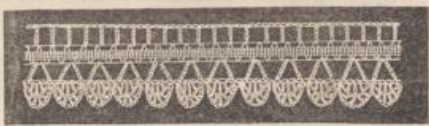
6. DENTELLE AU CROCHET.



7. DENTELLE.



8. DENTELLE MIGNARDISE ET CROCHET.



9. DENTELLE AU CROCHET ET LAÇET RENAISSANCE.

des du rang p  
1 chaînette, 1  
chaînette, 1 b  
prise sur le d  
6<sup>e</sup> rang, cro  
en l'air form

7. Dentelle  
telle, d'un se  
long qui em  
ou peu excre  
cet inconv  
modèle. No  
vers.

On comm  
l'air de 2  
3 brides prise  
nettes, 3 bride  
que les trois p  
1 bride, 2 m  
tournez l'ouvr  
sur les 2 dern  
en l'air, 3 br  
trou qui se tro  
précédent 2 m  
dans le même  
pour faire le  
Recommen ex  
l'autre rang et  
2 rangs en tou

8. Dentelle  
laçet renaissance  
chaque côté.

Pour le pic  
3 brides dans  
picot, puis, sa  
ser d'intervalle  
ser au troisie  
est en en  
1 d'intervalle e  
tant les 3 bride  
le picot.  
Pour l'autre  
faites 3 bride  
1 picot, 3 cha  
3 brides da  
même picot, p  
un autre picot  
l'isant toujou  
d'intervalle.  
chaînettes rella  
surmontées d'u

9. Dentelle  
telle est montr





des du rang précédent, 1 chaînette, 1 bride, 1 chaînette, 1 bride, 1 chaînette, 1 bride, 1 chaînette, 1 bride, 1 chaînette, 1 bride, 2 mailles en l'air, 1 bride prise sur le demi-picot.

6° rang, composé de chaînettes ou mailles en l'air formant la petite dent.

7. Dentelle. — Exécuter une grande dentelle, d'un seul coup, est un travail fort long qui ennue les personnes peu patientes ou peu exercées; aussi est-ce pour éviter cet inconvénient que nous donnons ce petit modèle. Notre dentelle n° 7 se fait en travers.

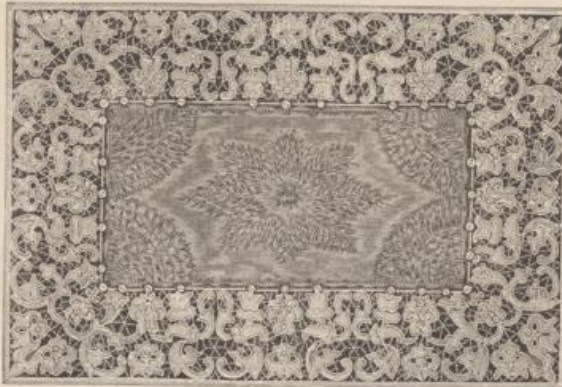
On commence par 6 chaînettes pour la largeur du bord, en fait 1 bride, 3 chaînettes, 3 brides prises dans le même point, 2 chaînettes, 3 brides prises dans le même point que les trois premières, 2 mailles en l'air, 1 bride, 2 mailles en l'air, une bride; retournez l'ouvrage, 6 brides prises à cheval sur les 2 dernières mailles en l'air, 2 mailles en l'air, 3 brides prises à cheval dans le trou qui se trouve entre les six brides du rang précédent, 2 mailles en l'air, 3 brides prises dans le même trou, 3 mailles en l'air, 1 bride pour faire le picot; retournez l'ouvrage. Recommencez 1 bride pour le pied de l'autre rang et faites comme je l'ai expliqué plus haut; il n'y a que 2 rangs en tout.

8. Dentelle mignardise et crochet. — Cette fois, au lieu de lacet rennaissance, il faut prendre de la mignardise, et travailler de chaque côté.

Pour le pied, faites 3 brides dans 1 seul picot, puis, sans laisser d'intervalle, passez au troisième picot en en laissant 1 d'intervalle et répétez les 5 brides dans le picot.

Pour l'autre côté, faites 3 brides dans 1 picot, 3 chaînettes, 3 brides dans le même picot, passez à un autre picot en en laissant toujours un d'intervalle. — Le dernier rang se compose d'un rang de chaînettes reliant le haut des mailles en l'air de l'autre rang, et surmontées d'un petit trèfle ou picot à 3 branches.

9. Dentelle au crochet et lacet rennaissance. — Ce la dentelle est montée en tête comme en picot, sur un lacet rennaissance.



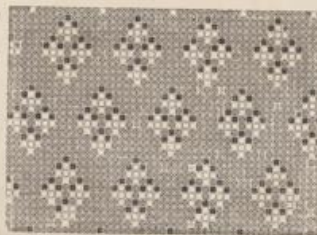
11. COURTE-POINTE EN PIQUÉ ET BRODERIE RENAISSANCE.

sance qui en forme le corps principal; donc, d'un côté, on fait un rang de brides et de mailles en l'air alternées; et de l'autre côté d'abord un rang de 7 ou 9 mailles en l'air, ne laissant entr'elles, dans le bas, que la moitié de la largeur qu'elles ont donné.

Faites les chaînettes allant de l'une des pointes des mailles en l'air du rang précédent à l'autre; revenez en arrière sur ces chaînettes, et faites 1 1/2 brides, 3 brides, 1 1/2 dessus; passer à l'autre dent.

Enfin le dernier rang est pris à cheval dans les intervalles des brides, car entre chacune de celles que nous venons de faire il faut exécuter 2 mailles en l'air.

10. Semé en tapisserie. — Nous continuons la série des petits dessins de tapisserie que nous avons annoncés. Notre semé n° 10 est d'un travail excessivement facile, puisqu'il ne se compose que de deux nuances de tons tranchés sur un fond uniforme. Les points noirs se font en laine noire, les points blancs en laine vert pomme; le fond ou canevas se remplit en laine crème ou poncéau.



10. SEMÉ EN TAPISSERIE.

11-12. Courte-pointe en broderie rennaissance, ou guipure de Venise. — Nos deux dessins rendent parfaitement l'opposition obtenue par les appliques de toile entourées d'un feston bourré, avec les jours donnés par les barrettes de Venise qui relient les parties mates les unes aux autres.

La bande de broderie n° 12 sert de cadre à la courte-pointe en piqué, dont notre dessin n° 11 représente l'ensemble; elle est faite en fait un objet d'une richesse et d'un goût vraiment artistiques. Vous pourrez l'utiliser, en outre, pour bordure de rideau, tour d'oreiller, etc.

Ce dessin m'a suggéré une innovation dont je puis revendiquer l'idée; ce serait de faire les appliques en étoffe de soie unie et les barrettes en cordonnet de soie. Grâce à cette combinaison, on pourra exécuter de jolis coussins et tabourets de salon.

13 à 16. Taies d'oreiller, guipure rennaissance. — En général la taie d'oreiller doit être assortie à la courte-pointe, surtout lorsque celle-ci est enrichie de broderie.

La bande n° 15 nous servira donc pour l'encadrement de la



13. TAIE D'OREILLER.



16. GARNITURE AU CROCHET.



15. TAIE D'OREILLER.



14. BORDURE EN BRODERIE RENAISSANCE POUR LA TAIE D'OREILLER N° 13.



12. DESSIN DE LA BRODERIE RENAISSANCE, OU GUIPURE DE VENISE, POUR LA COURTE-POINTE N° 11.

mailles en l'air, picot, 1 demi-picot, de fermer la à 3<sup>e</sup> maille, d'un picot.

les quatre du mailles ces chaînettes sur le pli qui est ondole, et le à manière de le

rectes allant d'un de lacet, alternées, qui

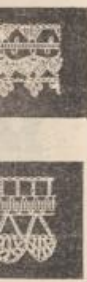
du bord : bride prise dans mailles en l'air, e prise dans le

du milieu des bride prise dans re de x brides, le même point, en l'air, un demisecond intervalle.

prenez 1 rang de alternées de 2

mailles en l'air, en l'air, 2 brides en l'air, 1 demi-

, 2 mailles en l'air, 2 brides dans le même depuis\*, en l'air, 1 bride la 1<sup>re</sup> des 3 bri-



ANCE.





17. PETITE FILLE DE 6 ANS.



18. PETITE FILLE DE 4 A 5 ANS.

bleu martine ou en serge; la chemise est complètement séparée du pantalon, la ceinture de celui-ci en retient le bas, et une large ceinture d'étoffe cache l'endroit de la réunion; tout ce costume est garni d'un large galon de laine blanche, dit ganse hercule; des aigrettes sont brodées sur le grand col.

26. Robe de cretonne de laine marron doré à doubles jupes, et à petit paletot à grandes basques habit; le tout garni d'un volant monté entièrement à plis plats, surmontés d'un biais de même étoffe, liséré de taffetas noir. — Modèles de la jeune France, rue de Rivoli et de Rohan.



19. FILLETTE DE 9 ANS.



20. PETITE FILLE DE 4 A 5 ANS.

taille d'oreiller; elle se fera comme celle de la courtoise, dont nous avons parlé plus haut, en broderie renaissance et barrettes de Venise.

Inutile de dire que cette bande, qui est fort jolie, peut être, par nous, employée à beaucoup d'autres objets, tels que serviettes à thé, entre-deux, etc.

Le dessin n° 15 représente également une taille d'oreiller, mais d'un travail moins riche; le tour en est tout simplement au crochet; le dessin n° 16 en reproduit une partie en grandeur naturelle. Cette garniture est destinée aux personnes que le travail de la guipure effraye.

SIX CHAPEAUX D'ENFANTS

17. Chapeau cloche pour petite fille de 6 ans. — Chapeau de feutre blanc, avec plume blanche frisée, et corde de ruban bleu posée de côté. Un nœud de ruban bleu est placé sur l'arrière de la coiffe et laisse échapper deux longs pans du même ruban qui flottent sur l'épaule.

18. Chapeau pour petite fille de 4 à 5 ans. — Il est en feutre gris, orné d'une plume grise posée de côté. Un nœud de ruban marron est posé sur le sommet en arrière de la coiffe.

19. Chapeau pour fillette de 8 à 9 ans, en feutre noir, garni de velours noir et de faille de même couleur. Aigrette de lophophore placée de côté.

20. Chapeau pour enfant de 4 à 5 ans. — Il est, comme le précédent, en feutre gris, orné d'un ruban marron; un nœud marron posé de côté fait pied à une aigrette.

21. Chapeau pour garçon de 3 à 4 ans. — Il est en feutre blanc, avec ruban et nœud de moire bleue faisant pied à une aigrette de plumes blanches.

22. Chapeau Jean-Bart. — Ce chapeau, qui convient à un jeune garçon de 7 à 8 ans, est en feutre gris, entouré d'un galon en gros grain gris, avec rosette de même nuance. Les deux pans de ruban sont terminés par un effilé. Modèles de la maison Berthier, passage Delorme.



21. GARÇON DE 3 A 4 ANS.



22. CHAPEAU JEAN-BART.

Modèles de la maison Berthier, passage Delorme.

TROIS TOILETTES

27. Veste et tunique en armure gris argentée, faisant pardessus à une jupe de cachemire bleu lapis, laquelle est ornée dans le bas d'un volant haut de 60 centimètres, monté à plis plats comme une jupe écossaise, le volant a pour tête une ruche plissée régulièrement, et séparée dans le milieu par un biais d'armure, semblable à la tunique, ou de velours noir, si on veut faire servir le jupon sous plusieurs tuniques.

28. Robe de cachemire violet évêque à double jupe, avec petit paletot fendu à la taille; la robe est garnie de biais de même étoffe, lisérés de taffetas noirs, dans les intervalles desquels court une jolie broderie en soutache de soie noire, laquelle peut être remplacée par un passementerie.

29. Toilette de petite fille. — Robe de popeline de Lyon gris rosé, à double jupe et à grandes basques, formant tablier devant, le tout est orné d'une ruche de taffetas vert.

Ainsi que je vous l'ai dit, mesdames et chères lectrices, nous cherchons à améliorer chaque semaine notre *Revue de la Mode*. En ce qui me concerne, je fais préparer une foule de petits ouvrages que vous pourrez exécuter vous-mêmes durant les loisirs des froides soirées de printemps ou des longues journées d'été. Nous travaillerons ensemble la guipure, le crochet, la tapisserie, la frivolité, etc.

Quant aux patrons de nos prochaines planches, j'ai eu recours à l'un des premiers coupeurs de Paris, et avant de les confier aux dessinateurs, je me suis assurée par moi-même que les dimensions sont exactes et les coupes irréprochables. Nous préparons les nouveautés du printemps; encore quelques jours, et notre journal vous les apprendra avec les notions nécessaires pour vous permettre de les exécuter vous-même.

E. BOUZY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Robe de chambre en cachemire gris cendré, capotonnée et doublée de soie rose. Cette robe de chambre s'arrête à mi-jupe, avec nœud rose et plis-sés de faille rose, et s'ouvre en se retournant en revers sur un jupon, disposé en tablier, de volants de dentelle Duchesse, sur lequel la série de nœuds roses continue. Le bas de cette robe de chambre est garnie d'une haute dentelle Duchesse enroulée de chaque côté, par un plissé de faille rose. Un plissé de faille rose décrit comme une espèce de casaque sur la robe de chambre, de forme princesse, et fait capuchon dans le dos.

Manches avec plissés et dentelle, remontant en revers. Fraise de dentelle autour du cou, avec cravate Lauzun, retombant en deux pans de dentelle.

Bonnet pouff Charlotte Corday, en tulle blanc à pans, avec garniture de dentelle de Bruges, et large nœud rose sur le sommet. Pantoufles de cachemire gris assorti, doublé de soie rose et brodées d'un plissé rose, avec nœud de faille rose et de dentelle Duchesse.

Deuxième toilette. — Costume en faille violet-ophélia. La première jupe est garnie de volants dentelés, surmontés de deux biais roulezants. Il y a trois volants. Celui du milieu diffère des deux autres, car il décrit double volant remontant sur la jupe; la seconde jupe, en velours ou en faille violet, est bordée d'un volant dentelé. Elle fait tablier rond par devant, remonte sur le côté, se drape derrière en flets très-souples. Corset-cuirasse avec basque dentelée abritant les hanches et se retournant derrière en revers et en gros plis éventail. Manches demi ajustées avec rouleaux de faille et petit volant dentelé remontant en revers. Chapeau Gabrielle avec plumes violette et gris-perle et brides et ruban gris perle. Bottines de chevreau violet-ophélia, piqué blanc, avec nœud de peau violet-ophélia et talons Louis XV.

V. DE B.

TOILETTE DU MATIN

23. Robe de nansouk ou de percale très-fine à double jupe; la première est garnie de deux grands volants en même étoffe, ourlés à la main, surmontés pareil d'une ruche à la vicille. La grande tunique, de forme arrondie, coquette la même garniture un peu plus basse; cette garniture se continue sur le corsage, où elle figure les bretelles. Les nœuds qui ferment la redingote sont en faille de nuance assortie à la coiffure.

Cette toilette peut s'établir également en cretonne ou en foulard. En cette dernière étoffe elle est ravissante. Modèle de la maison Payan.

COSTUMES D'ENFANTS

24. Costume écossais fantaisie. — La jupe est en popeline d'Irlande à carreaux écossais; la veste, qui est en basques rapportées, se fait en drap noir. Pantoufles fantaisie, grand col anglais en toile.

25. Costume matelot pour petit garçon de 4 à 5 ans. — Ce costume est en drap



23. TOILETTE DU MATIN. — Modèle de la maison Payan, 13, rue Vivienne.





4 A 5 ANS.

gris argentée, fait-  
bentire bien lapis.  
un volant haut de  
comme une jupe  
roche plissée ré-  
siliu par un biais  
de velours noir,  
sous plusieurs tu-

événus à double-  
taille; la robe est  
lissée de taffetas  
court une jolie bro-  
quelle peut être

de popeline de  
grandes basques,  
orné d'une ruche

mes et chères lec-  
naque semaine no-  
concerner, je fais  
que vous pour-  
loisirs des froides  
es d'été. Nous tra-  
la tapisserie, la

anches, j'ai eu re-  
s, et avant de les  
é par moi-même  
es irréprochables.  
ps; encore quel-  
ra avec les no-  
es exécuter vous-

E. BOUUV.

COLORIÉE

rachennire gris-  
rose. Cette robe  
de faille et plis-  
surant en revers  
s de dentelle Du-  
continue. Le bas  
te dentelle Du-  
de faille rose.  
spèce de casaque  
et fait capoton

stant en revers.  
vate Laurin, re-

lane à pans, avec  
nusud rose sur le  
orti, doublé s de  
eud de faille rose

et-ophelia. La pre-  
armontés de deux  
du milieu diffère  
remontant sur la  
lle violet, est bor-  
d par devant, re-  
tres-souples. Cor-  
les hanches et se  
le éventail. Man-  
e et petit volant  
telle avec plumes  
perle. Bottines de  
nusud de peau

DE B.



Memo et Fournier, sup Paris

H. D. A. P.

N° 4

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

M. de la M. Gagelin 32, de Richelieu 33.

Le grand év  
la princesse M  
Préoccupon  
et de la mode  
La jeune nr  
Elle portait  
blanc à queue  
d'Alençon, et  
bouquets de  
Pour coiffure,  
voile de tulle  
par un diadè  
ranger.

La prince  
comme les bl  
mie est d'une  
sa taille svelte  
une princesse  
ception du m  
princesse Bl  
avait un costu  
Madame la c  
une robe de  
ravures de vel  
que, en v  
ait garnie de  
Madame la du  
pensier, une  
dessus en velou  
M<sup>me</sup> la prince  
lours violet. L  
les dames d'



*S. H. H.*



COURRIER DE LA MODE

Le grand événement de la semaine dernière a été le mariage de la princesse Marguerite d'Orléans. Préoccupons-nous des toilettes au point de vue de l'élégance et de la mode.

La jeune princesse était habillée avec une simplicité charmante. Elle portait une robe de satin blanc à queue, garnie de point d'Alençon, et toute fleurie de bouquets de fleurs d'oranger. Pour coiffure, elle avait un long voile de tulle illusion, retenu par un diadème de fleurs d'oranger.

La princesse est blonde comme les blés; sa physionomie est d'une douceur extrême, sa taille svelte et élancée. C'est une princesse dans toute l'acception du mot. Sa sœur, la princesse Blanche d'Orléans, avait un costume de faille bleue. Madame la comtesse de Paris, une robe de satin rose thé à rayures de velours scabieuse. La comtesse de Paris, en velours scabieuse, tout garni de martre zibeline. Madame la duchesse de Montpensier, une robe et un pardessus en velours caroubier bordés de martre zibeline. M<sup>me</sup> la princesse de Salerne avait une toilette de velours violet. La tribune de famille était occupée par les dames d'honneur et par les jeunes enfants de



21. COSTUME ÉCOSSAIS.



23. COSTUME MATELOT.

MM<sup>mes</sup> la duchesse de Chartres et la comtesse de Paris, en petits costumes bleus.

Le prince Czartorisky est de taille moyenne. Il est très-affable, très-bien-

veillant et très-sympathique. Ce mariage princier s'est accompli sans aucune toilette excentrique.

Nous nous plaisons à constater qu'on revient peu

à peu à une simplicité luxueuse. Les modes étrangères, qui primaient le goût parisien, s'effacent de plus en plus. Les femmes du monde s'appliquent à rester femmes du monde : c'est un grand progrès. La rue n'est plus un théâtre, où les toilettes tapageuses venaient parader. On se promène en toilette noire; on s'habille pour ses amis et pour les siens. C'est ainsi que nos mères et nos grand' mères procédaient autrefois, et la société n'en allait pas plus mal. Reverrons-nous les douairières et les vieilles femmes?... Deux types qui ont complètement disparu!...

Tant que la femme ne consentira pas à voir ses cheveux blanchir, il n'y aura pas de vieilles femmes. Les cheveux blancs imprimaient un grand sentiment de respect. On aimait les vieillards; on les consultait; on les écoutait souvent. La vieille femme n'était pas délaissée comme elle l'est aujourd'hui, même avec ses cheveux blancs, parce qu'elle savait causer, qu'elle était bonne, aimable, indulgente, et qu'elle ne jalousait pas les jeunes femmes. Elle groupait autour d'elle un cercle de jeunes femmes et de jeunes filles; elle les abritait et les dirigeait avec son expérience et son autorité compétentes. Depuis que la chimie et la science ont fait surgir des fontaines recolorantes, il n'y a plus de cheveux blancs.

26. ROBE DE CRETONNE.



27. TOILETTE EN ARMURE ET CACHEMIRE.

28. TOILETTE DE CACHEMIRE.

29. TOILETTE DE PETITES FILLES.



Il y a seulement deux ans, à pareille époque, les bals se succédaient avec un entrain tout joyeux. Paris reçoit cet hiver en robe montante, et les toilettes de bal parlent pour la province et pour l'étranger. On danse à Nice en toilette de tulle et de gaze. La colonie américaine, dont Paris était si fier, s'est réfugiée à Nice, dans le pays des violettes blondes, du soleil d'or et des bois d'orangers. Il faut donc que la *Revue de la Mode* parle toilettes de bal aux étrangères qui la lisent. Sa mission est d'être utile et de plaire. Espérons qu'elle atteindra son but. La toilette de bal est un écueil ou un triomphe. Tout dépend de la façon dont elle est portée et reproduite. La toilette de ville peut dissimuler bien des imperfections; la toilette de bal, au contraire, les met en évidence. C'est ce qu'il faut éviter en s'habillant avec tact et discernement. Ni la femme par trop maigre, pas plus que la femme un peu forte, ne doivent se décolleter outre mesure; c'est aussi disgracieux et aussi ridicule pour l'une que pour l'autre. Toutes deux doivent se voiler, et elles n'en sont que plus charmantes.

La robe de bal, dans toute l'acception du mot, c'est-à-dire la toilette de tulle, de gaze et de turlatane, est moins coûteuse que la toilette sérieuse et montante en étoffe lourde et riche. Il y a des gazes fleuries de bouquets des champs et de paquerettes, qui reproduisent de très-jolies toilettes de jeunes femmes et de jeunes filles. La toilette blanche, tout unie, est d'une simplicité élégante, quand la toilette de bal est bien vaporisée et bien moussueuse. Citons une toilette en turlatane blanche, jupe demi-longue, garnie de volants et de bouillonnés faisant flots. La seconde jupe, ornée dans le même style de volants et de bouillonnés, est gonflée en panier et relevée sur les côtés et par derrière avec des nœuds de rubans blancs ou de couleur. Corsage décolleté à ceinture, avec herse Marie-Antoinette en turlatane, ayant également un petit volant et un bouillonné, et se croisant sur la poitrine en faisant pouff derrière. Pour coiffure, nœud alsacien ou bien aigrette de ruban et de fleurs.

Une autre toilette de turlatane se compose d'une série de vingt petits volants découpés. La tunique, bordée de trois semblables petits volants, est pour ainsi dire drapée et plissée sur la première jupe, et se relève derrière en pans écharpe. Le corsage a des draperies de turlatane, si c'est pour toilette de jeune femme, et une petite berthe avec volants découpés, si c'est pour toilette de jeune fille.

Comme toilettes plus riches, toujours simples, c'est une robe en faille gris perle à traine fuyante, ayant un très-haut volant dont la tête et l'ourlet sont doublés de faille violette de Parme. La tête se rabat en coquille de distance en distance. La tunique est en faille violette de Parme, garnie d'un découpé de faille faisant floraison de violettes, et bordée d'une dentelle de Bruges ou de tout autre dentelle, soit application, soit point à l'aiguille. Le corsage est décolleté carrément, avec manches s'arrêtant au coude en double sabot de faille et de dentelle, avec un nœud de faille découpé et de dentelle.

Voulez-vous encore deux autres toilettes?...

Les voici :

Ce sont des costumes de ville.

L'un est en faille noire et velours noir. La première jupe est garnie d'un très-haut volant orné, en haut et en bas, de languettes de velours noir, dont les pointes se contrarient dans le milieu du volant. La tunique, bordée des mêmes languettes et d'un très-riche effilé, fait pouff derrière. Corsage ouvert en châle avec revers de velours noir. Manches plates à revers de velours. On peut reproduire cette toilette de faille noire avec 20 mètres de faille, et 3 mètres de velours en pièce.

L'autre est en faille marron, avec première jupe garnie de trois volants, deux en velours marron et celui du milieu en faille. La seconde jupe est très-courte. Le tablier est arrondi et se termine par un volant de velours, ainsi que le pouff. Le corsage est en velours marron à petites basques. Les manches ont la forme duchesse. Il faut 10 mètres de faille pour la jupe et 5 mètres de velours pour le corsage et les volants.

Laissons les toilettes pour nous occuper de coiffures.

Les coiffures Louis XIV, qui sont en faveur en ce moment, ont une exubérance de chevelure qui oblige certaines belles dames à porter presque perruque.

On va se récrier et me trouver tant soit peu malicieuse, et c'est pourtant l'exacte vérité. Il est presque impossible, quand les cheveux ne sont pas épais, de pouvoir surélever sur le dessus de la tête un véritable toupet de coques et de créponnés, sans le concours d'une perruque qui retombe le jour en caracois dans un filet de gros câble de soie et qui se frise le soir en longues boucles soyeuses. Les jeunes femmes qui ont de beaux cheveux et qui ne veulent pas les sacrifier, les laissent flotter et onduler dans leur filet. Elles adoptent donc la demi-perruque sur le sommet de la tête. Celles qui ont peu de cheveux sont forcément obligées de porter la perruque tout entière, quand elles veulent sacrifier entièrement à la mode. Nous parlons des élégantes en pleine fleur de beauté, de jeunesse et de coquetterie, car rien ne nous paraît plus ridicule et plus triste, quand on a dépassé la quarantaine, que de vouloir retourner en arrière, et d'oublier qu'on est toujours belle et respectable, quand on sait se respecter soi-même, et qu'on ne s'habille pas en jeune fille de vingt ans.

Les chapeaux ronds vont à ravir aux jeunes visages, et font grimacer ceux qui ne le sont plus.

Voici quelques chapeaux ronds pour nos lectrices qui restent tout l'hiver dans leurs châteaux, et pour les belles provinciales qui ont leur installation hors Paris.

C'est un chapeau de forme haute, en soie brillante, genre *Cavalier*, avec bord de velours noir et torsade de faille bronze, se terminant par un gros nœud de faille bronze, avec longue plume noire et aigrette de plumes bronzées.

Un chapeau *Gabrielle* en velours bleu de France, avec ruché entourant la calotte arrondie. Sur le dessus, nid de plumes de paon ou oiseau colibri sortant du nid.

Une toque molle, genre *Trouvère*, en faille turquoise noire, avec saule tourné et grand nœud en faille, attaché par une large agrafe de jais taillé.

Un chapeau rond en velours noir, avec calotte élevée et blais de faille noire tout autour. Sur le côté, un large nœud de velours noir retient un oiseau rubis-topaze à queue d'aigrette noire.

Un chapeau rond en faille noire et fond mou, avec faille bleu paon. Une torsade de faille noire entoure la calotte et s'attache au nœud de faille paon, avec aigrette noire retombant derrière, et petite touffe de plumes frisées au bord.

Nous vous avons promis des bijoux.

Une chroniqueuse n'a qu'une parole.

Votre cœur va s'émonoir et vos yeux se rempliront de larmes, car les bijoux qui font preuve de patriotisme sont les bijoux *Alsace-Lorraine*, portant fièrement les écussons de nos deux regrettables provinces, toujours alliées aux *Armes de France*, avec les emblèmes allégoriques du *lierre et du vergis mein neigt*. Le lierre dit : *Je meurs où je m'attache*; et le *« vergis mein neigt »* : *Ne m'oubliez pas*. Il y a des broches, des boutons de manchettes, des croix, des coeurs, des pendants d'oreilles, des médailles commémoratives. Les petites médailles ne valent que *deux francs*. Les croix, les coeurs, les boutons et les pendants d'oreilles varient de *vingt à vingt-cinq francs*. Toutes les Parisiennes raffolent de ces bijoux oxydés et émaillés. C'est une protestation honorable.

L'Alsace et la Lorraine sont toujours *mûres*, et c'est de tout cœur que nous allons vers elles, et que nous ne les oublions pas.

M<sup>me</sup> DE RENNEVILLE.

## SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR  
À LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

L'idée patriotique et généreuse conçue par M. Paul Dalloz et accueillie dans le public avec une si chaleureuse sympathie continue à faire son chemin.

Chaque jour le mouvement s'active, se popularise et prend en s'accroissant une nouvelle force.

Heureuse pensée, en effet, que celle d'intéresser à la délivrance de la patrie celle qui fut, de tout temps et depuis le commencement des siècles, l'instrument de la rédemption.

On verra, par les lettres qui suivent et que nous empruntons au *Moniteur universel*, avec quelle chaleur, quel zèle, quel dévouement, nous dirions presque avec quelle piété, les femmes ont à cœur de remplir la sainte et glorieuse mission que le patriotisme leur confie.

A Saintes un comité s'est formé sous l'influence du maire, M. le vicomte Anatole Lemercier.

Voilà la lettre que nous recevons à ce sujet :

Saintes, 19 janvier.

Monsieur,  
Pour répondre à votre généreuse et patriotique invitation, un comité de dames s'est formé à Saintes. De suite nous nous sommes mises à l'œuvre; j'ai été chargée de me mettre en rapport avec vous.

Nous agrions, monsieur, sous votre direction, et nous apporterons pour secondar vos efforts tout le dévouement dont nos coeurs français sont susceptibles, au souvenir cruel des blessures faites à la patrie.

M<sup>me</sup> DE TRÉZAC, prés. lende.

Une abonnée nous écrit :

Quelle est la femme qui, en ouvrant son érin ou sa boîte à bijoux, n'y trouve une bague rassée, une boucle d'oreille dépareillée, un bracelet tordu, un bout de chaîne brisée? De mandez ces débris!

Si cet appel est entendu, vous aurez des monnaies d'or avec lesquels vous ferez de la bonne monnaie. Ce moyen aurait un double avantage en ce qu'il ne diminuerait pas le numéraire de France.

L'auteur de cette charmante lettre signe : *Une française de tout cœur!*

Où! Française de cœur et d'esprit!... Nous n'hésitons pas à adopter sa généreuse idée; nous acceptons tout ce qu'on voudra nous adresser en bijoux vieux ou neufs.

Nous conservons religieusement le souvenir de l'offrande qui nous a été adressée avec la touchante lettre que voici :

Monsieur le directeur du journal  
*le Moniteur universel*,

Nées sur le sol français et de parents polonais émigrés, nous avons été élevées dans les souvenirs de l'histoire de nos ancêtres et l'amour actif de notre patrie adoptive. Nous sommes donc françaises, mais, hélas! de pauvres femmes qui n'ont pas la ressource du denier de la veuve. L'une de nous possédait une médaille de l'illustre Kosciuszko; nous nous sommes cotisées plusieurs, et cette médaille est devenue la nôtre et la sienne aussi.

Faites-nous la grâce, monsieur, d'accepter cette première offrande, et soyez certain que les femmes polonaises, celles qui reçoivent en France une hospitalité si fraternelle, tout autant que celles qui sont en Pologne, auront toutes à grand honneur de s'associer à votre si patriotique initiative.

Agrez, etc.

Henriette de KOSCIUSKO.

19 janvier. — Anniversaire de la lutte de Buzoval.

Un comité de dames parisiennes fait circuler dans tous les quartiers la pressante adresse qu'on va lire :

Madame,

Dans l'espoir de propager cette souscription essentiellement patriotique, nous nous sommes réunies pour tendre la main aux Françaises qui voudront bien nous aider à payer la rançon de notre cher pays.

Allez de porte en porte; voyez vos parents, vos amis; réunissez les souscriptions, quelque minimes qu'elles puissent être, et envoyez les, soit à l'une de nous, soit au *Moniteur universel*, 12, quai Voltaire.

Voici une touchante et charmante petite lettre de jeune fille :

Monsieur,

Jene suis qu'une jeune fille, presque une enfant, et cependant moi aussi je voudrais concourir à la grande œuvre patriotique dont vous avez pris l'initiative. Je me demande ce que je pourrais faire...

Vous avez parlé de bijoux, d'objets d'art; peu de jeunes filles peuvent disposer de ces belles choses; mais nous avons notre aiguille et notre crochet. Accepteriez-vous des ouvrages que nous serions si heureuses d'offrir à la France, et que d'autres enfants de la patrie pourraient vendre à l'étranger?

Agrez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

MADELEINE D. L. V.

Nous acceptons, mademoiselle, nous acceptons avec une joie que nous ne pouvons vous dire. Que

tous les jolis mettent à l'œuvre.

Plusieurs descriptions, nous d'apprécier d'œuvre la contrainte moralement; mais le pays, et nous calons ne la somme évidente et il est possible l'ontaires y

Sans nous la souscription, le core, et bientôt du résultat ont le prou d'au

Fais ce que

Nous sommes jour'hui, par mes qui ont le sion de prêter la libération d de l'occupation

Cette liste n tres viendront à ce Comité qu tres, autres, de cription.

Ce n'est pas un Comité d françaises répo a dans leur pa

Ce Comité a avec tous les C Stimulant par dera à la form dra par des fir seront faites re les plus favora

Il centraliser que nature q Banque de Fr lement envoyé publiées et for dor du patrioti

Cette centrali mité sa libe connaître le ch

COMI

M<sup>me</sup>

Bapt (Allod), 2

2 Bahagnes (la con

Bignon, 1, rue L

Ca'l, boulevard V

Cartier (Charles)

Cornudet (la vic

Germain.

Cochin, 86, rue 4

la prefecture de

Dalloz, mère, 18,

Denazes (la duch

Denormandie (Et

Drouyn de Lhuys

Duval (Raoul), 44

Firino (Paul), 17,

Froment-Meurice

Lecouteux, 36, h

Lejeune, 22, rue

Ménier, 37, rue S

Madre (la comtes

Pages (la baron

Olivier de la F

Molles-Ignat.

Pirion, à Versail

Sartiges (la com

Sée (Camille), 6,

Sieyes (la comtes

Soubeyran (la ba

Vallee (Oscar de)

Vedrier, 47, bouli

LES M

Je le dis encore de cuisine française



tous les jolis doigts des jeunes filles de France se mettent à l'œuvre pour la patrie.

Plusieurs personnes, en nous envoyant leurs souscriptions, nous demandent s'il nous serait possible d'apprécier dès aujourd'hui le chiffre auquel s'élèvera la contribution volontaire de la France. Il nous est moralement impossible de répondre à cette question ; mais nous avons une foi ardente en notre pays, et nous ne pouvons concevoir que des Français ne la partagent pas. Trois milliards sont une somme évidemment colossale à obtenir ; mais il faut et il est possible que le produit de souscriptions volontaires y entre pour une part considérable.

Sans nous inquiéter de savoir ce que produira la souscription, donnons, donnons tous, donnons encore, et bientôt nous serons étonnés nous-mêmes du résultat obtenu ; répétons, nous aussi, comme le preux d'autrefois :

Fais ce que dois, advienne que pourra !

Nous sommes heureux de pouvoir publier dès aujourd'hui, par ordre alphabétique, les noms des dames qui ont bien voulu accepter la généreuse mission de prêter leur généreux concours à l'œuvre de la libération des départements qui souffrent encore de l'occupation étrangère.

Cette liste n'est pas close, bien entendu, et d'autres viendront s'y joindre très-prochainement. C'est à ce Comité que devront être adressées toutes les lettres, offres, demandes, etc., etc., concernant la souscription.

Ce n'est pas un simple Comité de patronage, mais un Comité d'action, et le dévouement des femmes françaises répondra à la haute confiance que la France a dans leur patriotisme.

Ce Comité se mettra immédiatement en rapport avec tous les Comités qui s'organisent en province. Stimulant partout les initiatives individuelles, il aidera à la formation de nouveaux Comités et répondra par des circulaires à toutes les demandes qui lui seront faites relativement à l'organisation des moyens les plus favorables pour recueillir tous les dons.

Il centralisera les offrandes patriotiques, de quelque nature qu'elles soient, pour les déposer à la Banque de France. C'est à lui que devront être également envoyées les listes de souscription pour être publiées et former ce que nous appellerons le *Livre d'or du patriotisme français*.

Cette centralisation, tout en laissant à chaque Comité sa liberté d'action, peut seule permettre de connaître le chiffre total de la souscription.

COMITÉ GÉNÉRAL DE PARIS

M<sup>mes</sup>

- Bapt (Alfred), 2, rue de Choiseul.
- Behague (la comtesse de), 1, avenue Bosquet.
- Bignon, 1, rue Le Peletier.
- Ca 1, boulevard Malesherbes.
- Cartier (Charles), 232, rue de Rivoli.
- Commaud (la vicomtesse de), 88, rue de Grenelle-Saint-Germain.
- Cochin, 86, rue de Grenelle-Saint-Germain, et à l'hôtel de la préfecture de Seine-et-Oise, à Versailles.
- Dalloz mère, 18, rue Vanneau.
- Decazes (la duchesse), 16, rue Marignan.
- Denonmandie (Ernest), 89, boulevard Haussmann.
- Dronoy de Lhuys, 47, rue François 1<sup>er</sup>.
- Duval (Raoul), 45, rue François 1<sup>er</sup>.
- Firino (Paul), 17, rue Vanneau.
- Froment-Meurice mère, 49, rue d'Anjou-Saint-Honoré.
- Lecouteux, 36, boulevard Haussmann.
- Lejeune, 22, rue de Choiseul.
- Mézier, 37, rue Sainte-Croix-de-la-Bre'oenerie.
- Maire (la comtesse de), 33, boulevard des Invalides.
- Pages (la baronne de), 29, rue Casimir.
- Olivier de la Rochefoucauld (la comtesse), 4, avenue de la Mothe-à-Piquet.
- Plehon, à Versailles.
- Sartiges (la comtesse de), 18, rue de l'Élysée.
- Seo (Camille), 6, boulevard Malesherbes.
- Sieyes (la comtesse de), 2 bis, rue du Cirque.
- Soubeyran (la baronne de), 19, place Vendôme.
- Valles (Oscar de), 12, rue Vézelay.
- Verdier, 17, boulevard de la Madeleine.

LES MENUS DE LA SAISON

Je le dis encore, et pour cause, il n'est point de question de cuisine transcendante ; mon seul but est d'indiquer les

moyens de donner à manger convenablement sans trop de difficultés.

MENU D'UN DINER POUR 10 à 12 PERSONNES

Janvier.

POTAGE

Potage à la Condé.

BOFS-D'ŒUVRE CHAUD

Crêpinettes de pieds de porc aux truffes.

POISSON

Anguilles à la broche.

BEUVÉ

Dindon à la ménagère.

ENTRÉES

Côtelettes de mouton Soubise.

Croustade garnie de salmis de perdreaux.

ROT

Gigot de chevreuil rôti.

ENTREMETS

Cardons à la moutarde.

Foies de pommés à la Dauphine.

Salade. — Dessert.

Le *Condé* est une purée de haricots rouges, détendue à l'aide de bouillon et servie avec des croûtons froids.

Anguilles à la broche. — Il en faut deux. Les passer au four pendant une demi-heure, dans un jus de racines, mouillé de vin blanc ; les passer, les envelopper d'un papier beurré ; les rôties ; les servir sur une sauce mouillée de la cuisson réduite et de vin blanc sec.

Le dindon doit être farci, rôti et servi sur un ragout à la française.

La Soubise est une purée d'oignons.

Réflexions à propos d'œuf et de salade.

La ménagère attentive ne manque jamais de faire chanter le plat qui va servir à dresser le rôti et les assiettes sur lesquelles il s'est mangé ; car plus un rôti est chaud, meilleur il est.

Lorsqu'elle prépare une salade de plantes potagères et herbes, après l'avoir épluchées et lavées, elle la met à tremper à grande eau pour lui rendre ou lui conserver toute sa fraîcheur, et elle ne l'égoutte qu'au dernier moment. Si cette salade est alors accompagnée avec de l'huile vierge (huile obtenue du fruit, sans secours d'eau chaude), et croquée immédiatement, elle est prise dans toute sa bonté.

Donc, si le rôti se doit manger brûlant et la salade fraîche, comment expliquer l'habitude, presque générale aujourd'hui, de mettre à la fois dans la même assiette du rôti et de la salade !!!

C'est un usage de mauvaise table d'hôte qui s'est propagé de par le monde.

Il serait temps cependant de voir les gens qui se piquent d'être bien élevés cesser d'imprimer leurs coutumes et leurs costumes aux dernières classes de la société.

LE BARON BRUNSE.

LE JOURNAL D'UNE JEUNE FEMME

(Suite)

18 décembre.

Ce matin, en me tirant du bain, Julie m'a trouvée changée à faire peur.

— Oh ! mon Dieu ! s'est-elle écriée, est-ce que madame serait malade ?

La vérité est que j'ai les yeux battus, le teint fatigué, les ombres jaunes. J'ai passé la nuit sans sommeil, pleurant comme une Madeleine. De temps en temps, vaincue par la fatigue, j'ai senti mes idées se troubler, et j'ai rêvé tout éveillé. Alors mille fantômes se sont dressés devant moi, m'insultant de leurs voix ironiques, me poursuivant de leurs sourires moqueurs.

— Nous sommes les âmes des épouses trahies, disaient ces blanches fantômes en m'enfermant dans une ronde infernale. — Viens avec nous, viens, ô notre sœur, comme nous délaissée.

Et un chœur de voix railleuses chantait sur une mélodie d'un rythme étrange :

« Fais vendre mes Orléans ! »

« Achète du Nord ! »

« Veille à mes Ouest ! »

Pourquoi le nom de M. Gaston de Nangis m'est-il apparu en lettres de feu sur les murs de ma chambre et sur les tentures de mon lit ?

Didier, je viens de relire votre lettre ; j'ai beau l'interpréter de toutes les façons, la tordre dans tous les sens, il m'est impossible d'en extraire un mot tendre, une syllabe affectueuse. Ainsi donc, huit jours d'absence ont suffi à effacer mon souvenir de

voire cœur, comme le souffle de la méchante femme de mon rêve suffisait à effacer mes traits de l'ivoire où ils étaient représentés. Qu'ai-je fait pour être ainsi traitée ? Quel est mon crime ?

19 décembre.

J'ai pris mon grand courage, et j'ai fait une visite à ma belle-mère, plus empressée, plus railleuse, plus donairière que jamais.

Le thermomètre de son affection est descendu à seize degrés au-dessous de zéro, température de 1829, l'année du grand hiver.

Je l'avais laissée neige, je l'ai retrouvée glaçon.

Toutefois, l'extrême froideur de son accueil ne m'a point démontée ; je m'y attendais et m'étais résignée d'avance à prendre à ma charge tous les frais de la réconciliation.

C'est pourquoi je me suis faite humble et soumise, moi, qui sens bouillonner dans mon cœur l'indépendance et l'orgueil des anges révoltés.

A tout prix, je voulais reconquérir les bonnes grâces de M<sup>me</sup> de Serthain. Mon père et ma mère sont morts il y a longues années, hélas ! Le tuteur qui m'a élevée, et qui recevait trois mille francs par an pour frais de tutelle, ne m'a jamais témoigné de la tendresse que pour mille écus. L'affection de M<sup>me</sup> de Serthain me devient donc indispensable, aujourd'hui surtout que je parais avoir perdu l'amour de mon mari.

Voilà ce que je me disais afin de m'encourager dans la voie si difficile de modération et de patience où je me suis résolument engagée.

Et d'ailleurs, à qui me plaindrais-je de Didier, si ce n'est à sa mère ? ajoutais-je en moi-même.

Enfin, lorsque j'ai supposé le moment propice, j'ai donné un libre cours aux larmes qui m'étouffaient.

— Qu'avez-vous donc ? Qu'est-ce qui vous prend ? a demandé la marquise avec plus d'étonnement que de réel intérêt.

J'ai sangloté, et, sans avoir la force de parler, j'ai tendu la lettre de mon mari.

M<sup>me</sup> de Serthain l'a déployée méthodiquement et l'a parcourue d'un oeil impassible.

— Eh bien ? a-t-elle dit en me rendant la lettre.

— Eh bien ! il ne m'aime plus, c'est évident. — Je ne suis plus sa petite femme chérie, je suis son homme d'affaires. On dirait un extrait de la correspondance de M. et de M<sup>me</sup> Denys... Après quatre mois de mariage... quelle indignité !

— Vous extravaguez, ma bru, a repris la marquise, ce billet me semble très-convenable. Didier commence en vous appelant sa chère Ernestine ; il termine en disant tout à toi. Qu'exigez-vous de mieux, je vous prie ? Voudriez-vous qu'il s'amusât à vous écrire comme on écrit dans les romans ? Voilà où serait l'indignité.

— J'espérais une lettre comme il savait si bien les tourner avant notre mariage. Ce n'est point dans ce temps-là qu'il m'eût entretenue de ses Orléans et de ses Ouest !

La marquise est restée foudroyée un bon moment.

— Mon fils a osé vous écrire avant que vous soyez sa femme ? a-t-elle enfin demandé avec une voix de réquisitoire.

— Oui, madame.

— Et vous avez accepté ses lettres ?

— Il me les offrait si poliment !

— Et vous les avez lues ?

— Puisque j'avais tant fait que de les recevoir...

— Et vous avez répondu, peut-être ?

— Puisque j'avais tant fait que de les lire...

— Belle morale, en vérité ! a reparti M<sup>me</sup> de Serthain ; c'est-à-dire que le jour où il plaira à M. Gaston de Nangis d'entrer en correspondance avec vous, sans doute il vous paraîtra tout naturel de recevoir ses billets, de les lire et d'y répondre ?

A peine ce maudit nom a-t-il été prononcé, j'ai senti que je devenais cramoisie.

— Vous rougissez, ma bru ? a dit la marquise d'un ton sévère.

— Oui, madame ; je rougis d'indignation, de colère. Je me demande qui vous a donné le droit de m'insulter comme vous le faites ? Quant à moi, ce vilain droit, je vous le refuse absolument.

J'ai pris congé d'elle par une froide révérence et me suis retirée en proie à une indélébile émotion.

C'est le bon Dieu qui a formé le cœur des mères ;



— c'est le diable qui a pétri l'âme des belles-mères.

Gaston de Nangis... malgré moi ce nom bourdonne dans ma pensée; où donc ma belle-mère a-t-elle rêvé les folies qu'elle me débite sur le compte de ce galant mystérieux? Il me semble bien impossible qu'on m'adore, alors que je ne sais ni l'âge, ni la position sociale, ni la couleur des cheveux de mon adorateur. Aurais-je donc affaire à un autre chevalier de Maison-Rouge? Mais moi je ne m'appelle point Marie-Antoinette et ne suis pas la reine de France.

20 décembre.

J'ai dix-neuf ans, la taille souple, le pied mignon, la main petite, les dents blanches, la bouche vermeille, les yeux noirs, les cheveux blonds et je suis folle de mon mari.

Et l'on me traite comme si j'avais les cheveux gris, les yeux éraillés, la bouche plissée, les dents branlantes, la main ridée, le pied énorme, la taille déformée et soixante ans.

Enigme que je ne peux deviner; mystère qu'il ne m'est pas donné d'approfondir.

Quand je suis tout amour, d'où vient qu'on est tout chemin de fer?

20 décembre.

Eh bien! le mystère est approfondi; l'énigme est devinée.

J'ai fait aujourd'hui une trouvaille précieuse.

J'étais dans le cabinet de Didier, furetant dans son bureau où je cherchais quelques feuillets de papier glacé, afin de continuer mon journal.

Par hasard, ma main s'est posée sur un ressort caché; le ressort a joué et j'ai vu s'ouvrir un tiroir inconnu. Ce tiroir est plein de lettres parfumées. Tout d'abord, j'ai espéré que j'avais là, devant moi, serrée précieusement, ma correspondance de jeune fille; mais cet espoir s'est évanoui aussitôt. Il m'a suffi d'un coup d'œil pour me convaincre que ces lettres ne sont point miennes. C'est un épisode de la vie de garçon de M. de Serthain, un vrai roman épistolaire relié dans une vingtaine d'enveloppes éticantées.

Voici le dernier chapitre de ce petit roman amoureux. Je le transcris à cette place afin de m'en souvenir toujours :

« Laissez-moi, mon cher ami, venir au secours de votre hypocrisie et de vos mensonges.

« Vous m'avez aimée, vous ne m'aimez plus. Je fais mieux que de m'en douter, j'en suis sûre. Épargnez-vous donc une comédie qui doit vous être pénible et qui m'est odieuse. Reprenez votre liberté, puisqu'il vous a plu de me reprendre votre cœur.

« Je vous dis ces choses sans amertume, croyez-le. Je ne suis point surprise de ce qui arrive; cela devait arriver infailliblement. N'ai-je pas fait tout ce qui est nécessaire pour qu'il en soit ainsi? Donc, c'est ma faute, ma propre faute, ma très-grande faute!

« Mon amour pour vous était trop sincère, trop profond pour que j'aie songé le moins du monde à apporter dans nos relations de la coquetterie ou de la ruse. Je vous ai laissé fouiller à votre aise dans les replis les plus secrets de mon âme. Qu'y avez-vous trouvé? votre seule pensée, votre seule image. Je me suis montrée à vous telle que je suis: fière de votre amour, heureuse d'un regard, joyeuse d'un sourire. Les autres hommes me semblaient disgraciés, stupides, mal bâtis. Je ne voyais que vous, je ne songeais qu'à vous, vous seul éclairiez ma vie. Voilà mes torts; aujourd'hui je les expie.

« Vous autres, messieurs, vous ne nous aimez beaucoup que si nous paraissions ne vous aimer qu'un peu. Êtes-vous assurés de votre triomphe? tout aus-



SERVICE DE TABLE. — Modèles de M. ROUSSEAU, rue Caquillière, 41.

sitôt vous vous préoccupez d'une victoire nouvelle. La crainte, les soupçons, la jalousie, autant d'énergiques condiments indispensables à vos cours blasés. Une femme spirituelle qui veut durer longtemps doit vous cacher avec soin la moitié de sa tendresse. Le jour où vous êtes sûrs de régner sans partage, hélas! nous sommes à la veille d'être détronées.

« Adieu, donc, et non plus au revoir. »  
Quelle leçon! et comme elle vient à propos!

22 décembre.

Tout à l'heure Julie m'a abordée d'un air joyeux. — Est-ce que madame ira au bal ce soir? m'a-t-elle demandé.

— Au bal! en l'absence de M. de Serthain? Perdez-vous l'esprit?

— Pardon, madame; c'est qu'on vient d'apporter un bouquet... et je croyais...

— Un bouquet?

— Dillieux.

— Pour moi?

— Pour madame.

— Qui me l'envoie? Savez-vous?

— Non, madame; on a sonné; Joseph a ouvert la porte; on le lui a remis et l'on est parti en disant : « Pour madame. »

ALBÉRIC SECOND.

(A suivre).

SERVICE DE TABLE

FÂIENCES DÉCORÉES

Le service de table que nous reproduisons se recommande tant par sa nouveauté et son originalité que par la valeur artistique des sujets qui concourent à sa décoration. Il est dû à M. Rousseau, dont les produits ont été si fort admirés aux expositions de Paris et de Londres.

La porcelaine opaque, improprement appelée faïence, est tout simplement l'ancienne terre de pipe modifiée et rendue bonne à l'usage par un alliage de kaolin. Les faïences de M. Rousseau sont imprimées sous émail avec les émaux-fortes de Bracquemond; la coloration en est faite également sous émail, ce qui rend les dessins et les couleurs inaltérables. L'émail lui-même étant en rapport avec la dureté de la terre acquiert une dureté égale à celle du vase qu'il recouvre.

Le procédé de reproduction des émaux-fortes et de la coloration sous émail, quoique très-difficileux, ne rend pas ces services plus chers que les services de porcelaine ordinaire.

Nous avons cru devoir reproduire dans notre Revue ces curieux spécimens de l'art contemporain.

Nous offrons ainsi à nos lectrices un moyen peu dispendieux de rompre la monotonie du service de table en porcelaine une des jours solennels. Un peu de fantaisie jettera dans la salle à manger un rayon de gaieté.

La soupère, les assistées, les plats à poissons, chaque pièce en un mot, reçoit, si on le préfère, une décoration différente, ce qui ajoute un attrait de plus à ce service de table aussi élégant qu'original.

E. R.

PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>lle</sup> Aurélie D... à T... — Excellente idée que nous prenons en considération. M<sup>lle</sup> de Bassanville répondra à votre demande dans un de nos prochains numéros, et vous procurera quelques gracieuses distractions en harmonie avec le deuil du pays.

Pour une aiguille. — Rien de plus facile à lever que nos patrons, grâce à l'excellente petite roulette dont j'ai parlé l'autre semaine. Moyennant 1 fr. 50 en timbres-poste, l'administration vous enverra cette roulette franco par la poste.

M<sup>lle</sup> Juliette Bar... et E. T. — Nous ne donnons point de costumes travestis, parce que nous sommes persuadées qu'aucune famille française ne donnera de bal costumé cette année. Nos enfants eux-mêmes seront privés de cette joyeuse distraction. Vous leur en direz la cause. Il faut qu'ils apprennent dès le jeune âge à sacrifier le plaisir au devoir.

M<sup>lle</sup> Louise M... — Nous donnerons prochainement des patrons pour confections et robes de dames. Un patron coupe vous coûtera 1 fr. 50 rendu franco par la poste; nous vous en ferons l'envoi très-volontiers.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Voilà le pays où on est né, a été élevé et a vécu, ainsi, effacé, occupé, obsédé et même dépeché... est-ce assez? Oh! haïes, haïes aux vainqueurs!

PARIS. — IMPRIMERIE POUJIN, 13, QUAI VOLTAIRE.